



---

## Étude de topographie monastique : l'ancien palais abbatial de Saint-Claude (Jura), V<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle

Thèse de doctorat de l'université de Franche-Comté, sous la direction  
d'Éliane Vergnolle puis de Philippe Plagnieux, février 2008 .

**Sébastien Bully**

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/7622>

DOI : [10.4000/cem.7622](https://doi.org/10.4000/cem.7622)

ISSN : 1954-3093

### Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

### Édition imprimée

Date de publication : 15 août 2008

ISSN : 1623-5770

### Référence électronique

Sébastien Bully, « Étude de topographie monastique : l'ancien palais abbatial de Saint-Claude (Jura), V<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 12 | 2008, mis en ligne le 01 septembre 2008, consulté le 22 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cem/7622> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.7622>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions  
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

---

# Étude de topographie monastique : l'ancien palais abbatial de Saint- Claude (Jura), V<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle

Thèse de doctorat de l'université de Franche-Comté, sous la direction  
d'Éliane Vergnolle puis de Philippe Plagnieux, février 2008 <sup>1</sup>.

Sébastien Bully

---

- 1 La ville de Saint-Claude doit sa notoriété à son monastère, Condat, fondé dans les années 430 par Romain, premier « Père du Jura ». Cette importante abbaye bénéficia du prestige de son antiquité et de celui de ses saints fondateurs et thaumaturges durant tout le Moyen Âge – dont saint Claude, abbé mérovingien « découvert » au XII<sup>e</sup> siècle –, avant d'être remplacée par un évêché en 1742.
- 2 Mon travail de thèse présente le résultat des différentes recherches archéologiques entreprises sur l'abbaye de Saint-Claude, mais surtout, depuis 1998, sur une petite partie de l'établissement médiéval que l'on dénomme le « palais abbatial », en raison de son affectation à l'époque moderne. Il s'agit d'un immeuble d'habitation ayant investi la résidence abbatiale et épiscopale, qui elle-même avait intégré des espaces résidentiels plus anciens et un ensemble de chapelles couplées à un cimetière et à une galerie.
- 3 À travers cette recherche de terrain, croisée avec l'étude des sources écrites, j'ai cherché en permanence à répondre à une problématique élaborée autour de la compréhension de l'évolution du site du palais abbatial et de sa place dans la connaissance de la topographie monastique sanclaudienne. La finalité de cette recherche a été une mise en perspective de l'organisation du monastère jurassien dans le cadre plus global des grands établissements bénédictins, avec leurs singularités ou leurs aspects communs.  
D'un complexe funéraire au logis abbatial et épiscopal
- 4 L'archéologie du bâti a révélé l'existence de structures médiévales conservées en élévation dans les caves des immeubles qui ont fait l'objet de cette étude. La fonction primaire de ces vestiges, intégrés dans des campagnes successives de constructions

entre le XV<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle, a pu être définie : il s'agit de deux chapelles bordées sur leurs flancs nord par une longue galerie voûtée et sur leurs flancs sud par un cimetière.

- 5 La galerie du grand cloître desservait l'abbatiale des Trois-Apôtres à l'est et l'église Saint-Claude à l'ouest, distantes de 110 mètres ; elle est conservée aujourd'hui sur 44,50 mètres de longueur et j'ai pu la fouiller et l'étudier sur un segment de 26,40 mètres. La galerie est la construction la plus ancienne conservée en élévation. Les maçonneries mises au jour, en particulier les premières assises de fondations, témoignent d'une construction dont les caractéristiques principales appartiennent à l'architecture romane. Les datations radiocarbone confirment une datation dans la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle. Cette galerie, véritable rue couverte à l'intérieur du monastère, revêtait une fonction liturgique importante, particulièrement dans le cadre de processions des religieux se déplaçant d'une église à une autre. La fouille du grand cloître n'a révélé, fait intéressant, aucune sépulture, mais des constructions antérieures, notamment un bâtiment sur poteaux de bois du haut Moyen Âge et un court segment d'une voie empierrée menant à une petite forge du X<sup>e</sup> siècle. En revanche, les premières caves au nord ont révélé une file de sept tombes maçonnées contemporaines de la galerie et adossées contre son parement nord en situation privilégiée. Ces tombes témoignent du degré de sacralité accordée à cet espace de circulation.
- 6 Le dépouillement des archives – série 2H des archives départementales du Jura – a livré une documentation souvent inédite, palliant l'indigence de la bibliographie. La mise en parallèle des observations de terrain avec les indications livrées par les sources écrites a permis, notamment, de découvrir le vocable de la chapelle du XII<sup>e</sup> siècle : Notre-Dame-des-Morts. Dans cet édifice, les sépultures se concentrent majoritairement dans le vestibule à partir des XIV<sup>e</sup>/XV<sup>e</sup> siècles. Les multiples tombes découvertes dans la nef et le chœur de Notre-Dame appartiennent pour la plupart à un espace cimétériel antérieur à la chapelle et fonctionnant avec le grand cloître.
- 7 L'analyse archéologique des élévations de la chapelle romane a également révélé de nombreuses transformations au cours des siècles. Dans un premier état, la nef était charpentée alors que le chœur était peut-être déjà voûté. Dans une seconde phase, au XV<sup>e</sup> siècle, l'ensemble de l'édifice fut voûté ; des contreforts épaulaient le mur gouttereau sud alors que la nef était divisée en deux travées par un arc-doubleau. Le croisement de l'analyse du bâti au rez-de-chaussée et de l'étude des mortiers a permis de reconnaître le mur pignon entre la nef et le vestibule et de restituer par conséquent la hauteur et la pente de la toiture ainsi que le volume médiéval de la chapelle. En revanche, au niveau du chevet, les transformations postérieures ont totalement remplacé la maçonnerie primitive. Un décor peint roman de faux appareil à bandes rouges sur fond blanc cède la place au XVI<sup>e</sup> siècle à un enduit blanc et rose soulignant les éléments architecturaux. Parmi les installations et dispositifs internes, notons la présence d'armoires (à reliques ?) et d'un grand arc ouvrant sur la partie centrale de la nef depuis le grand cloître. La tombe du sacristain Pierre du Breuil, décédé au mois de mars 1503, est creusée au centre de la nef. La lunette ouverte entre le grand cloître et la nef permettait aux religieux circulant dans la galerie de voir cette tombe en situation privilégiée. Les jardins actuels succèdent à un cimetière fonctionnant avec la chapelle romane. Un sondage ouvert sur le flanc sud du chœur a permis de déterminer que, dans son aspect actuel, la terrasse résulte des travaux de l'évêque au XVIII<sup>e</sup> siècle. En effet, l'essentiel du comblement couvrant les premières tombes, sur environ 1,50 m, est un

remblai moderne destiné à niveler un terrain en pente afin d'installer un jardin d'agrément en terrasse du palais épiscopal.

- 8 C'est à partir du troisième quart du XV<sup>e</sup> siècle que la chapelle Notre-Dame-des-Morts a été progressivement englobée dans les logis des officiers du monastère. À cette date, Claude Venet, chantre du monastère, construit ses appartements au-dessus d'un segment du grand cloître et d'une partie du vestibule. On accède au logement par un escalier desservi depuis le grand cloître. La cage d'escalier devait être décorée d'une peinture murale dont il ne subsiste que le dessin préparatoire représentant une Vierge à l'enfant et un abbé – saint Claude ? Le dessin paraît contemporain des peintures de la chapelle dite « aux fresques ».
- 9 Cette dernière est accolée au vestibule de l'église romane. Un caveau en son centre lui accorde une fonction funéraire et privée. La lecture d'une dédicace peinte, découverte lors de restauration du décor de la voûte – en 1999 et 2000 –, permet d'identifier Claude Venet comme le commanditaire de la chapelle mortuaire ainsi que la date d'exécution des peintures, 1478. Le décor de cette voûte est celui d'un Christ en Majesté, trônant et bénissant, encadré des représentations des quatre évangélistes – le Tétramorphe. Des scènes secondaires couvrent les murs latéraux, dont une possible représentation du religieux. Un collègue apostolique, malheureusement très dégradé, occupe l'arc de front entre les deux voûtes de la chapelle. Cette dernière, construite postérieurement à l'aménagement des appartements du chantre, s'insérait dans les structures préexistantes que sont le vestibule de Notre-Dame et l'arcature supportant la façade sud du logis de Claude Venet. Différents dispositifs architecturaux de la chapelle vis-à-vis du grand cloître (ouverture grillagée, bénitier) ou bien encore du vestibule de Notre-Dame (baie géminée) étaient destinés à assurer la perpétuation de la mémoire de l'officier.
- 10 À la suite d'un incendie au XVI<sup>e</sup> siècle, le logis du chantre est agrandi au-dessus du vestibule et de la chapelle funéraire de Claude Venet. On a conservé la baie axiale du pignon de la chapelle romane qui devint une ouverture interne permettant à l'officier de suivre les offices depuis ses appartements. De grandes baies à croisées – dont une a été découverte – ont été percées dans cette grande salle de près de 80 m<sup>2</sup>, dont la fonction de réception peut être proposée. De nouvelles ouvertures ont été percées dans la première moitié du siècle suivant, simultanément à de nouvelles constructions renforçant le caractère résidentiel et monumental du logis devenu abbatial. Le volume médiéval de Notre-Dame-des-Morts fut alors amputé par la construction d'un étage. De cette époque daterait la reconversion de la chapelle funéraire Notre-Dame-des-Morts en chapelle privée du palais abbatial : Notre-Dame-de-Compassion. Après la sécularisation de l'abbaye en 1742, l'évêque procéda à de profonds remaniements du palais nouvellement épiscopal, en supprimant les chapelles et en redistribuant espaces domestiques et de circulations. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, l'immeuble fut divisé en plusieurs propriétés privées transformées en appartements.

Mise en perspective

- 11 Il s'est rapidement avéré que l'essentiel des résultats intéresserait le Moyen Âge et l'époque moderne. Les spécificités du site – topographie naturelle, espace extrêmement architecturé, profondes perturbations engendrées par la permanence de la fonction funéraire – expliquent en partie la pauvreté des vestiges du premier millénaire, malgré les quelques échos qui nous sont parvenus. Ce constat ne doit pas masquer le fait que

c'est toute une parcelle de l'abbaye médiévale qui a été révélée par la déconstruction virtuelle – ou réelle – des maçonneries et la fouille exhaustive du sous-sol.

- 12 Le croisement des sources anciennes, textuelles ou iconographiques, et des données issues de fouilles, verticales ou horizontales, apporte un éclairage totalement nouveau sur l'évolution du site, sa place au sein de l'abbaye et sur la topographie du monastère.
- 13 Au tournant de l'an Mil, le grand cloître, longue galerie « jetée » entre les deux principaux pôles ecclésiastiques du monastère, est l'un des éléments d'une importante vague de reconstruction et de rénovation à laquelle on associe l'église funéraire et de pèlerinage Saint-Oyend. À la lecture des sources et des plans, j'ai, en outre, proposé que cette dernière ait été bordée par une seconde église placée sous le vocable de Saint-Étienne, peut-être réservée aux laïcs depuis le haut Moyen Âge. Ce système d'église double forme un pendant à l'abbatiale des Trois-Apôtres à l'est. Ainsi, la construction du grand cloître à l'aube du XI<sup>e</sup> siècle pérenniserait et accentuerait un dispositif bipolaire au sein du monastère, dont on pressent les origines dès l'Antiquité tardive. Selon les chroniques médiévales, une église funéraire aurait été construite sur le tombeau de l'abbé Oyend dès le début du VI<sup>e</sup> siècle et un sondage archéologique dans le chœur de l'ancienne abbatiale des Trois-Apôtres a confirmé la permanence des églises depuis les origines.
- 14 Globalement, on ne sait rien de ces galeries dont de rares exemples sont connus par les sources dans les grands monastères européens (Luxeuil, Saint-Riquier, etc.). Plus rares encore sont ceux connus grâce à l'archéologie – à l'exception notable de San Vincenzo al Volturno par exemple. Mon travail à Saint-Claude a permis de mettre en lumière le rapport étroit entretenu entre le grand cloître et des inhumations privilégiées. Cette « relation organique » accorde à la galerie une fonction funéraire et mémorielle forte, doublée d'une place prépondérante au sein d'une probable liturgie processionnelle organisée entre l'église Saint-Oyend – et peut-être Notre-Dame – et l'abbatiale des Trois-Apôtres. Son étude archéologique détaillée a permis d'aboutir à sa définition et à une datation, qui nous autorisent à nuancer un schéma modélisateur d'origine carolingienne toujours rassurant, mais nécessairement insatisfaisant.
- 15 Le caractère mémoriel est confirmé, sinon accentué, au XII<sup>e</sup> siècle avec la construction de Notre-Dame-des-Morts puis de chapelles privées entre le XV<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle ; il se double alors d'une fonction commémorative. Lors de la fouille, une grande attention a été portée à la chronologie relative entre les sépultures et les constructions, primordiale dans le développement de ma démonstration.
- 16 J'ai cherché ensuite à comprendre comment, grâce aux données archéologiques corrélées aux sources d'archives, s'est constitué le palais abbatial sur les espaces funéraires. Là où on localisait traditionnellement le logis de l'abbé, on doit désormais voir la maison du chantre installée au moins depuis le début du XV<sup>e</sup> siècle. La topographie des logements d'officiers claustraux, qui paraissait fixée, s'est révélée beaucoup plus complexe puisque ce n'est qu'au XVII<sup>e</sup> siècle avec les travaux de Ferdinand de Rye que la maison du chantre est intégrée dans le palais de l'abbé. C'est durant cette période, qui marque véritablement le temps des officiers, entre le XV<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle, qu'à la fonction funéraire du complexe s'ajoute une fonction résidentielle, comme le montrent les travaux commandités par le chantre Venet.
- 17 Outre la question du phasage, la reconnaissance systématique des élévations a enrichi notre connaissance pour la région des matériaux mis en œuvre aux différentes périodes – comme l'utilisation abondante du tuf au XII<sup>e</sup> siècle ou de la tuile aux XI<sup>e</sup>/XII<sup>e</sup> siècles –,

des techniques de constructions – prépondérance du moellon à toutes les époques, emploi de la bretture au XII<sup>e</sup> siècle et de la boucharde au XV<sup>e</sup> sur les éléments structurants –, des modes de finition et des choix architecturaux.

- 18 Au terme de cette étude, des questions demeurent toutefois en suspens : celle de la pertinence d'une première église dédiée à la Vierge et d'un dispositif de tombes en file s'étendant jusqu'à Saint-Oyend, ou bien encore celle d'un premier logis abbatial qui se développerait à l'ouest. Souhaitons que d'autres recherches puissent un jour se pencher à nouveau sur ces problématiques.
- 19 De la fondation de l'abbaye au V<sup>e</sup> siècle jusqu'au départ de l'évêque au début du XIX<sup>e</sup> siècle, ce sont donc près de 1350 ans de vie religieuse qu'il m'a été offert d'étudier, avec plus ou moins de bonheur, en fonction de l'importance des vestiges conservés. Les recherches sur le terrain, étayées par les textes, renouvellent pleinement notre connaissance de l'abbaye de Saint-Claude, essentiellement à partir du XI<sup>e</sup> siècle, et apportent des éléments pour la plupart inédits.

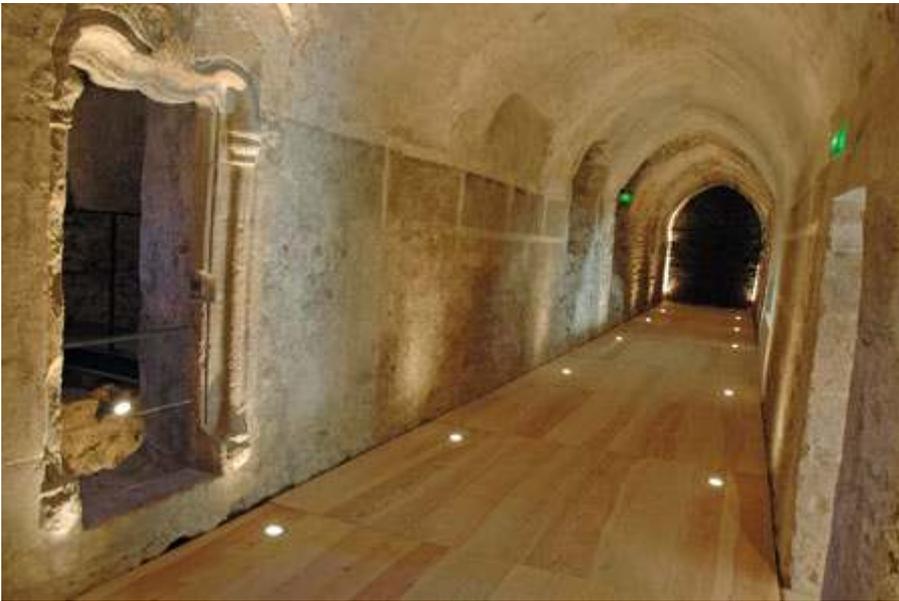


Fig. 1 – Saint-Claude (Jura). Galerie dite du « grand cloître » mise en valeur dans le parcours de visite du sous-sol archéologique du musée de l'Abbaye. Les travaux de restauration ont été conduits par Paul Barnoud, architecte en chef des Monuments historiques entre 2005 et 2007.

---

## NOTES

1. La thèse a été soutenue le 28 février 2008 à l'université de Franche-Comté à Besançon devant un jury composé de Michel Fixot, Pierre Gresser, Christian Sapin, Cécile Treffort, Philippe Plagnieux et Éliane Vergnolle.

---

## INDEX

**Mots-clés** : palais abbatial

**Index géographique** : France/Saint-Claude